

Stephan Eisenhut

Aspects intérieurs et extérieurs de la question sociale

L'idée de la Dreigliederung de l'organisme social et la problématique de la «pensée bourgeoise»

En février 1919 à Zurich, Rudolf Steiner présente pour la première fois à un vaste public ses idées au sujet de la question sociale.¹ En alternance avec ces conférences publiques, il tient aussi des conférences pour les membres de la branche zurichoise de la Société anthroposophique. Les conférences publiques ont été publiées dans le cycle *La question sociale*; les conférences aux membres dans le cycle *L'aspect intérieur de l'énigme sociale*.² Rudolf Steiner a retravaillé le sténogramme de ses conférences publiques zurichoises comme base de son ouvrage paru en avril 1919, *Les points essentiels de la questions sociale*.³ Le présent article tente de considérer ensemble les aspects intérieurs et extérieurs de la Dreigliederung qui ont été présentés à l'époque.

Peu après la fin de la première Guerre mondiale, en janvier 1919, les circonstances politiques en Allemagne sont particulièrement précaires. Ce sont des temps révolutionnaires. C'est pourquoi Rudolf Steiner décide d'attendre l'évolution de la situation avant de s'engager en Allemagne publiquement et activement pour l'idée de la *Dreigliederung*. Il prie Friedrich Rittelmeyer de le représenter à des conférences prévues au début février à Berlin. A leur place, il commence à présenter la *Dreigliederung* auprès de la plus paisible vie bourgeoise zurichoise, restée indemne des désordres de la guerre. Les auditeurs de ses deux séries de conférences (publiques et devant les membres de la Société anthroposophique) sont en général issus des milieux sociaux favorisés au regard des rapports de biens et de pouvoirs. Rudolf Steiner n'est cependant pas un personnage subversif. Il sait que les circonstances dans lesquelles une personne est placée dans la vie ont leur origine dans la destinée humaine. Il est vrai qu'une responsabilité y est en même temps associée: une personne ainsi avantagée devrait en effet comprendre comment les circonstances sociales favorisant

1 Rudolf Steiner : *La question sociale* (GA 328), Dornach 1977.

2 Du même auteur : *L'aspect intérieur de l'énigme sociale — Passé luciférien — Avenir ahrimanién* (GA 193), Dornach 1989.

3 Du même auteur : *Les points essentiels de la question sociale* (GA 23), Dornach 1976.

4 «A l'approche de l'époque moderne, les cercles intellectuels bourgeois dirigeants - avec tous leurs intérêts de vie- se sont liés avec la nouvelle configuration de l'Etat qui s'est formée progressivement à partir des formes médiévales de vie commune. Ces cercles bourgeois dirigeants, au travers de leurs intérêts, sont liés - au sein de ce que j'ai introduit comme les trois membres de l'organisme social- avec l'Etat de droit proprement dit. Cette forme politique émane (instinctivement ou consciemment) de l'ordonnance de tout ce qui se rapporte à la relation d'être humain à être humain. Plus ou moins comme les traditions du passé ou, sous un certain rapport, les circonstances économiques actuelles se sont installées, ces cercles bourgeois dirigeants rattachent leurs intérêts avec ce qui est considéré par beaucoup comme la seule et unique structure sociale qui reste, à savoir l'État. », GA 328, S. 77.

NdT. *Kopfdanken*: littéralement « pensée de Tête » qu'on pourrait aussi traduire par « pensée encéphalique », c'est-à-dire une pensée miroir du cerveau, reflétant la pensée vivante sur celui-ci. Dans la suite du texte, l'auteur décrit comment « la tête paralyse en effet le processus cognitif de l'âme dans une image de représentation »

ses conditions de vie mènent à ce que d'autres êtres humains — à l'époque on parle encore du « prolétariat » — soient fortement désavantagés. Ainsi dans les conférences publiques, Rudolf Steiner porte sa réflexion au sujet du prolétariat vers le caractère propre de la pensée bourgeoise. Il considère que cette pensée est à maints égards à l'origine de l'apparition de la crise sociale. D'elle-même cette pensée ne peut en aucun cas contribuer à résoudre la question sociale.

Rudolf Steiner confronte son public bourgeois à la perspective d'avoir assimilé une pensée étrangère à la vie en raison de l'éducation moderne basée sur les sciences naturelles. Steiner fait allusion en même temps aux méthodes de la science spirituelle, qui peuvent surmonter cette aliénation envers le vivant. La question de la différenciation saine et complète de l'organisme social en trois composantes autonomes dépend donc de manière déterminante de la transformation de la pensée bourgeoise. Au-delà de tout le malheur survenu à la classe ouvrière en raison des conditions modernes, Rudolf Steiner fait aussi remarquer comment la question sur la spécificité de l'être humain y a fait son apparition. Et il voit combien cette question est en quête d'une réponse. Comme la pensée bourgeoise est d'une part étroitement attachée aux conditions existantes du Droit et du pouvoir⁴ et, d'autre part, ne peut répondre à la question posée sur la spécificité de l'être humain, la vie de l'esprit doit nécessairement apparaître à la classe ouvrière comme de l'idéologie. Elle a l'impression que cette construction idéologique sert simplement à la classe dirigeante à dissimuler les avantages qu'elle retire des conditions de vie existantes.

Dans les conférences publiques le procédé de Rudolf Steiner est de caractériser les conditions extérieures et d'amener ainsi, pas à pas, son public aux questions sur l'essence de l'être humain, auxquelles seule la science de l'esprit peut répondre. En revanche, dans les conférences aux membres, il part directement de la question de l'essence de l'être humain et progresse vers la caractérisation des conditions extérieures. Dans son public anthroposophe il peut en effet présupposer des connaissances sur l'évolution cosmique de l'être humain qu'il a développées dans La science de l'occulte. Cependant son public anthroposophe court le danger d'assimiler ce savoir par sa pensée intellectuelle-abstraite^a bourgeoise sans activité personnelle nécessaire à la vivification de ces concepts. C'est pourquoi il introduit les conférences aux membres par un avertissement: il ne s'agit pas de former des concepts

théoriques — ce qui réduit la science de l'esprit à une simple science ordinaire — mais de développer une sensibilité par l'intermédiaire de ces concepts. Cette sensibilité conduit d'une part à une valorisation correcte de l'humain dans le monde et d'autre part à une vénération et un respect envers les règnes inférieurs qui l'entourent. L'étude de la science spirituelle doit tout particulièrement conduire à l'expérience intime que l'idée ne fait pas que signaler l'esprit, mais que dans l'élaboration active de l'idée, c'est l'esprit lui-même qui l'essentialise et la trame.⁵ Sur cette voie de la vivification de la pensée, Rudolf Steiner passe directement à la description de l'importance de l'entité du Christ pour la question sociale. En effet il devient clair que la question sociale ne se laisse résoudre que si des êtres humains parviennent à instaurer une relation avec le Christ. Cela n'est cependant pas possible à partir de la pensée bourgeoise morte, devenue étrangère à la vie. Pourtant le travail intérieur actif à la revivification de la pensée ne suffit pas encore pour pouvoir rencontrer le Christ. Celui-ci ne peut être trouvé que dans une rencontre humaine. Rudolf Steiner signale ainsi aux membres de la Société anthroposophique le développement d'une vie de l'esprit dans laquelle l'être humain peut trouver l'être humain.

Des auditeurs de ses conférences publiques, Rudolf Steiner attend avant tout une compréhension pour la nécessité des concepts façonnés par la science de l'esprit. Des membres de la Société anthroposophique, il attend bien plus : ceux-ci doivent élaborer activement des concepts acquis par l'observation spirituelle pour créer un fondement sur lequel les entités spirituelles associées au Christ puissent agir dans la vie sociale. A partir de leurs impulsions les plus profondes, les membres doivent «s'élever vers les Dieux», pour pouvoir réaliser leurs buts conscients «avec l'aide des forces divines».⁶

Avec cette sollicitation, Rudolf Steiner rencontra peu de compréhension de la part de son public anthroposophe. Les concepts de la Dreigliederung^b furent assimilés par beaucoup avec une pensée intellectuelle-abstraite et, à partir de celle-ci, on chercha des amorces de solution. La pensée bourgeoise fut donc poursuivie avec force à l'intérieur même de la Société anthroposophique. Elle culmina en partie dans la demande de structurer la Société même suivant la vie de l'esprit, la vie juridique et la vie économique. Cette demande fut repoussée par Rudolf Steiner qui considéra qu'une personne avec une telle demande «ne devait

5 GA 193, S. 12.

6 À l'endroit cité précédemment, p.18. Rudolf Steiner parle ici de l'être humain en général, qui devrait être actif de cette manière. Mais il interpelle directement son public anthroposophe à saisir cette tâche universellement humaine.

b NdT. Dreigliederung : généralement traduit comme « tri-articulation » ou « tri-partition ». En absence de traduction satisfaisante en français, les traducteurs préfèrent laisser le mot allemand. Dans ce sens, Glieder est en revanche par la suite traduit par « membre », dans le sens (vieilli) d'une partie d'un corps, d'un organisme.

L'embourgeoisement de la Dreigliederung

pas du tout avoir saisi le nerf de base de notre mouvement». ⁷ Cette demande est cependant symptomatique d'une compréhension de la Dreigliederung, qui s'est consolidée aujourd'hui sur un large front. Les gens pensent qu'ils peuvent ainsi «partager en trois membres» leurs institutions et atteindre ainsi quelque chose d'important. Mais il ne remarquent pas combien ils ne font qu'utiliser les mots de Rudolf Steiner, sans principalement saisir leurs réelles significations conceptuelles. D'une manière particulièrement douloureuse s'est consolidée la représentation suivante de l'idée de la Dreigliederung. La vie de l'esprit considérerait l'individu isolé, qui apporte ses facultés et ses talents issus du monde spirituel. La vie économique considérerait la subsistance de l'être humain, à savoir le fondement de son existence physique, qui doit être satisfaite par la production de biens et de services. La vie du Droit considérerait la relation d'être humain à être humain, comprise comme le domaine inter-humain, qui compte la reconnaissance d'autrui, la coopération ou les processus d'accords et de conventions.

L'écrit paru en 1984 *Der anthroposophische Sozialimpuls* (L'impulsion sociale anthroposophique) de Dieter Brüll est particulièrement caractéristique de cette conception. ⁸ Brüll a partagé le «corps social terrestre» en trois «membres terrestres». Le membre médian, la vie juridique, est déterminé comme l'élément véritablement social. Brüll caractérise, en revanche, la «vie spirituelle terrestre» comme «asociale», puisque l'être humain se retire de la vie commune pour développer ses propres idées. La vie «économique terrestre» est quant à elle «antisociale» : l'être humain place au premier rang ses propres besoins et considère autrui comme un objet d'exploitation. Au-dessus des corps sociaux terrestres, Brüll a découvert un quatrième domaine qui est spirituel, qu'il considère comme la source véritable du social. ⁹ Cet élément spirituel pourrait développer son action sociale au moyen de la juste rencontre d'être humain à être humain à l'intérieur de la vie juridique et rayonner aussi sur les deux autres membres.

Bien qu'aujourd'hui Brüll ne soit presque plus lu et que ses conceptions sur l'asocial et l'anti-social n'ont pas eu d'échos, un consensus s'est imposé dans de nombreuses institutions anthroposophiques pour considérer la vie du Droit comme la composante véritablement sociale. Brüll a donc saisi dans une expression conceptuelle ce qui existait comme ressenti en général. Mais peu de gens ont vérifié si cela s'accorde avec les

7 Rudolf Steiner: Impulsions passées et futures dans l'événement social (GA 100), Dornach 1980, p.210. Dans la conférence du 14 avril 1919, Rudolf Steiner signale qu'on lui a demandé «si à l'intérieur de notre société, la Dreigliederung peut être réalisée : vie économique, vie juridique et vie spirituelle».

concepts développés par Rudolf Steiner. En effet, cette conception s'adapte admirablement pour réaliser la Dreigliederung dans sa propre institution. La nécessité de transformer la pensée bourgeoise n'a pas été reconnue.

La reconnaissance particulière que de nombreux interprètes de la Dreigliederung prêtent à la vie du Droit dépend certainement de sa position médiane dans l'organisme social. Le pas est vite franchi de comparer la vie juridique avec les fonctions du système rythmique, dont la vertu d'harmonisation a une importance particulière dans l'organisme humain. De surcroît, Rudolf Steiner explique que «la deuxième composante de l'organisme social ne peut concerner que tout ce qui se rapporte aux relations d'être humain à être humain sur une base purement humaine.» Dieter Brüll avait donc de bonnes raisons de déterminer la vie du Droit comme décrit ci-dessus. Cependant, un lecteur précis remarque que Rudolf Steiner dans La question sociale compare certes la vie juridique avec le système respiratoire et circulatoire humain, mais seulement en rapport avec sa situation médiane:

Cependant, la vie du Droit public, c'est-à-dire la vie politique à proprement parler, – cette vie que souvent on considère trop largement et qui peut être caractérisée comme la véritable vie de l'Etat– se laisse comparer avec le système rythmique régulateur – les systèmes de respiration et du cœur -, qui se situe entre les deux autres systèmes naturels – les systèmes métabolique et neurosensoriel. *Mais elle ne se laisse ainsi comparer que parce que le système rythmique s'interpose entre les systèmes métabolique et nerveux de la même manière que le système du Droit public s'interpose entre le système économique et la vie véritable spirituelle.*¹¹

Juste avant Steiner avait montré comment la pensée bourgeoise incline aux analogies. Elle compare donc la vie économique avec le système métabolique et la vie de l'esprit avec le système neurosensoriel de l'organisme humain. Au contraire, une considération spirituelle des lois de ces deux domaines mènerait au jugement inverse. Si on suit les caractérisations ultérieures de Rudolf Steiner sur la vie juridique, on n'y trouve rien de comparable avec les fonctions respiratoire et du cœur, mais étonnamment vraiment beaucoup avec l'organisation neurosensorielle^c

La vie juridique comme «centre»

8 Dieter Brüll: L'impulsion sociale anthroposophique, Schaffhausen 1984.

9 A.a.O, S. 60.

10 GA 328, S. 31.

11 A.a.O., S. 30 (Hervorhebung S.E.).

NdT. Kopforganismus : littéralement organisme-Tête. L'auteur s'appuie sur les concepts de Rudolf Steiner sur l'organisme humain. Par la suite les concepts Tête (Kopf), Cœur (Herz) ou Membre (Gliedermaßen) - avec des majuscules- sont à comprendre comme correspondant respectivement aux systèmes neuro-sensoriel, rythmique et Métabolisme-Membres de l'organisme humain.

Cependant Rudolf Steiner compare explicitement l'organisme neurosensoriel avec la vie économique. Cette énigme doit donc être résolue.

Si on suit la question comment la vie juridique forme un domaine médian, les conférences destinées aux membres apportent de nouveau un tout autre aperçu sur la vie du Droit:

L'organisme social comprend un seul membre purement terrestre : celui qui se rapporte à l'organisation extérieure de l'Etat. Les deux autres composantes sont combinées avec le supra-terrestre, selon deux aspects différents. D'une part, une vie spirituelle nous est échue comme une vie spirituelle terrestre qui peut être vécue par nous, j'aimerais dire, comme un surplus — parce qu'elle est en quelque sorte extirpée de la vie spirituelle qui précède notre naissance. D'autre part, nous devons plonger dans la simple vie économique comme êtres humains corporels — ce qui nous associe à l'animalité de la Terre. Comme nous ne sommes pas simplement corporels, comme au contraire notre âme se prépare dans notre corps pour les vies terrestres et au-delà du terrestre qui vont s'ensuivre, la vie économique prépare ce qui élève vers l'Humanité cette partie de nous qui n'est ici pas encore totalement humaine : cet être humain, qui doit se trouver au milieu de la vie économique.¹²

La vie juridique forme donc un milieu en tant que membre purement terrestre entre deux membres qui sont liées au supra-terrestre de deux manières différentes. C'est le membre qui correspond à l'organisation extérieure de l'Etat. Ceux qui croient se trouver dans la vie juridique lorsqu'ils décident démocratiquement d'un accord dans une quelconque conférence, oublient que leur accord n'a absolument aucune importance pour l'organisation extérieure de l'Etat. Pour la vie juridique, ne comptent justement que les accords engageant tous les êtres humains dans un territoire de même Droit politique, c'est-à-dire les lois. C'est pourquoi Rudolf Steiner caractérise fréquemment la vie du Droit aussi comme un «système du Droit public». Il comprend le «Droit public» comme ce qui concerne la sécurité et l'égalité entre les êtres humains.¹³ De façon explicite, le Droit concernant les relations privées humaines n'est pas inclus dans la vie juridique, mais dans le membre spirituel de l'organisme social.¹⁴

12 GA 193, p.42. Ce passage provient en fait de la conférence de Bern, qui fut aussi incluse dans le GA 193. Entre la 1ère et 2ème conférence de Zurich, Rudolf Steiner se rendit à Bern et y parla du même sujet. Les conférences de Zurich sont plus détaillées. Mais elles décrivent les mêmes relations.

C'est déjà presque un paradoxe : d'une part l'interprétation bourgeoise de la Dreigliederung considère comme un noyau de la vie juridique celle-ci précisément ce que Steiner en exclut explicitement; d'autre part, elle thématise ce que Steiner considère comme le centre de la vie juridique seulement si ses intérêts personnels sont concernés.



La vie juridique n'englobe, selon Rudolf Steiner, qu'un domaine très restreint des relations sociales. Elle est souvent appréhendée bien trop largement.¹⁵ Il s'agit du domaine qui, «d'une certaine façon, fait de nous des être égaux devant la Loi.»¹⁶ Ce domaine est constitué par «les impulsions qui s'écoulent de l'être humain entre sa naissance et sa mort.»¹⁷ Pour comprendre pourquoi Rudolf Steiner comprend ce domaine comme «purement terrestre», il faut d'abord expliquer la relation de la vie spirituelle avec ce qui précède la naissance. La force spirituelle qui forme une communauté est attachée à cette question de la manière la plus étroite possible.

La question sociale et L'aspect intérieur de l'énigme sociale est l'importance de la transformation de la pensée. Rudolf Steiner décrit à son public bourgeois comment la pensée est devenue nominaliste dans les temps modernes , ce qui a conduit au succès extraordinaire du développement d'une conception des sciences naturelles. Cependant, ces formes de pensées ne sont pas adaptées pour pénétrer les phénomènes compliqués de la vie sociale.¹⁸ Une vie spirituelle s'est ainsi développée qui, soit vit le quotidien sans pensées, soit développe dans des espaces confortables et douillets des concepts sur «la rédemption, la grâce et autres choses similaires». Les porteurs d'une telle vie spirituelle voudraient «le plus possible seulement s'en tenir aux

La force spirituelle formatrice de communauté

13 GA 328, S. 39.

14 Ebd.

15 Vgl. GA 328, S. 29.

16 GA 193, S. 52.

17 Ebd.

hauteurs de l'âme et de l'esprit». ¹⁹ Il devient cependant impossible de construire alors un pont avec ce qui nous entoure dans la vie quotidienne. Ces personnes n'entretiennent aucun rapport avec les questions du capital, la rémunération du travail, la consommation, la production et la circulation des marchandises, la nature moderne du crédit, la nature des banques et de la bourse . Mais lorsque la vie éthique et religieuse ne peut pas s'associer avec la réalité de la vie quotidienne, elle devient mensonge de vie. Il ne suffit pas d'exhorter les êtres humains de revenir à une pensée spirituelle, mais il importe que «l'esprit soit présent dans la manière de penser la question sociale. C'est donc la manière de penser - le comment penser- qui importe.» ²⁰ La pensée bourgeoise nominaliste produit donc deux courants: l'un vit le quotidien sans pensées et poursuit ses intérêts personnels d'une manière plus ou moins raffinée, l'autre plane sur les sommets de l'esprit et ne veut jeter aucun pont entre ce qu'est une impulsion spirituelle et ce qui est une action habituelle dans la vie. ²¹ Rudolf Steiner amène inéluctablement son public jusqu'au point où il devient évident que la question sociale ne peut pas être résolue sans changement de la pensée, sans l'injonction christique «*Changez votre état d'esprit*». ²² A partir de ce point, il décrit la vie spirituelle sous des aspects plus extérieurs. Il énumère tout ce que la vie de l'esprit couvre : «ce qui est appelée la culture de l'esprit, tout ce qui est éducation et formation, ce qu'on peut appeler la vie religieuse, tout ce qui est vie littéraire et artistique, mais aussi tout ce qui se réfère aux Droits privé et pénal.» ²³ Il précise explicitement que «l'élément de vie à l'intérieur de ce membre de l'organisme social doit être le libre épanouissement des dispositions corporelles et spirituelles de l'être humain, agissant à partir de son centre. Dans ce domaine, tout doit être basé sur l'individualité.» ²⁴ D'une perspective extérieure, Rudolf Steiner place au premier rang l'importance de l'individualité pour la vie de l'esprit, ce qui peut donner l'impression que seuls les individus doivent être considérés. Si on considère les descriptions développées dans L'aspect intérieur de l'énigme sociale , il devient clair que dans la vie spirituelle il ne s'agit justement pas d'une multiplicité de monades solipsistes, diffusant leur spiritualité pour le salut (ou le malheur) de l'ensemble de l'Humanité — ou bien l'imposant à autrui, comme le pense Dieter Brüll. Au contraire, la question centrale est comment les individualités entrent en relation les unes avec les autres : «Une vie de l'esprit dans le sens terrestre

18 Voir GA 328, p.52

19 Dans l'article Wurzelfragen de Karl-Julius Reubke, dans ce même numéro est décrit l'arrière-plan de l'encyclique parue en 1914 : Ad beatissimi Apostolorum du pape Benoît XV. Celle-ci est un exemple pertinent d'une vie spirituelle que Rudolf Steiner ressentait comme fantasmagique.

20 À l'endroit cité précédemment, p.55.

21 Voir à ce propos aussi les exposés de Rudolf Steiner dans les points essentiels de la question sociale (GA 23), Dornach 1976, p.103, dans lesquels il a retravaillé les déclarations tirées de la conférence de Zurich du 10 février 1919.

22 GA 328, p.60.

23 À l'endroit cité précédemment, p.61.

24 Ebd.

est tout ce qui nous élève au-dessus de l'égoïsme individuel et conduit à nous rencontrer dans des groupes.»²⁵ Rudolf Steiner relie ensuite cette idée avec la question spirituelle la plus élevée qu'est l'impulsion du Christ:

Par essence l'impulsion du Christ ne concerne pas l'individu isolé, mais la vie commune des êtres humains. Au sens donné par Jésus Christ Lui-même, c'est une grande erreur de croire que l'être humain individuel pourrait avoir une relation directe au Christ. Par essence, le Christ a vécu, est mort et a ressuscité pour l'Humanité, pour ce qu'est l'Humanité dans sa totalité. C'est pourquoi depuis le Mystère du Golgotha l'évènement christique entre tout de suite en considération [...], lorsque se développe une vie commune sous n'importe quelle forme. Pour celui qui comprend réellement le monde, la vie terrestre de l'esprit qui sort de ce qui est le plus individuel – les dispositions et les dons personnels – se rapproche ainsi de l'évènement du Christ.²⁶

La force formatrice de communauté issue de la vie de l'esprit doit être acquise par une activité intérieure. Ce n'est pas un don naturel. Ce qui est donné par la nature est l'autre aspect de la vie spirituelle, que Rudolf Steiner présente par la suite également:

Qu'est-ce qui régit en fait dans la vie spirituelle terrestre ? Au fond, c'est l'intérêt personnel, certes issu de l'âme, mais égoïste : un intérêt égoïste de l'âme. L'être humain attend de la religion la béatitude. Il attend de l'éducation qu'elle développe ses prédispositions. Il attend d'une oeuvre d'art qu'il apprécie qu'elle lui apporte de la joie dans la vie ou un déploiement de ses forces de vie. Partout un égoïsme plus ou moins grossier ou raffiné conduit l'être humain selon ses raisons à lui vers la vie de l'esprit terrestre – c'est compréhensible.²⁷

Avec ces descriptions diamétralement opposées, Steiner met en évidence que la vie de l'esprit se déploie entre deux pôles: le pôle terrestre — attaché au corps — et le pôle spirituel — supra-terrestre. L'être humain qui s'incarne dans un corps est d'abord nécessairement égoïste. L'enfant doit être égoïste et suivre ses propres intérêts. De ce fait il développe la conscience

25 GA 193, p.47.

26 À l'endroit cité précédemment, p.48.

27 GA 193, p.52.

Vie de l'esprit et ce qui précède la naissance

28 À l'endroit cité précédemment, p.28.

de sa personnalité et ses facultés individuelles. Arrivé à l'âge adulte, il doit alors apprendre à mettre ses facultés au service de la communauté. Cela ne réussit que s'il éprouve l'existence d'un élément spirituel supérieur. Cette faculté s'est perdue dans la vie spirituelle actuelle. Elle doit être reconquise en partant de rien. A côté de la pensée bourgeoise attachée au corps doit être développée une pensée supérieure, libérée du corps. Les forces créatrices édifiant la vie sociale ne peuvent être découvertes qu'à travers cette pensée supérieure.

Pour Rudolf Steiner, l'idée de réincarnation et de Karma est directement liée à la question sociale. En effet l'être humain élabore avant sa naissance (avec les Hiérarchies supérieures et sur la base de sa vie passée) les circonstances de sa vie à venir conformément à son destin. Cela correspond à ce qu'il va vivre comme religion dans sa vie à venir, ce que l'art lui apportera, dans quels peuple et communauté linguistique il vivra, quelle éducation il suivra et ainsi de suite. Dans la phase précédant sa naissance, l'homme entre en étroite relation avec des êtres spirituels qui n'adopteront jamais de corps terrestre, mais aussi avec des âmes humaines qui s'incarneront beaucoup plus longtemps après lui. Tout cela serait vécu «dans une sorte de représentation proche du rêve dans le monde culturel terrestre-spirituel»:

Ce qui vit là-dedans n'est pas seulement ce que les êtres humains ont fait ici sur Terre, mais ce qui agit à partir des forces, des idées, des impulsions, de toute la vie de l'âme des Hiérarchies supérieures. Nous ne saisissons jamais le monde dans son intégralité si nous négligeons les idées des êtres spirituels qui se reflètent dans notre culture terrestre-spirituelle. Ces êtres spirituels ne sont pas incarnés sur cette Terre, soit parce qu'ils ne s'incarneront jamais, soit parce qu'ils ne sont pas incarnés à ce moment. Si avec notre sensibilité nous pouvions saisir la contemplation – pour ainsi dire – sacrée du monde spirituel tout autour de nous, de sorte que ce monde spirituel nous apparaisse comme ce que nous offrent les entités spirituelles, alors nous pourrions être reconnaissants pour ce don du monde suprasensible que nous vivons comme un monde culturel terrestre-spirituel.²⁸

La vie de l'esprit ne comporte donc pas seulement la collaboration de tous les êtres humains incarnés sur la Terre, mais de

surcroît l'apport des êtres humains non incarnés et des hautes entités spirituelles liés aux hommes avant leur naissance. Avant sa naissance, l'être humain incarné a élaboré un motif pour sa vie terrestre. Le danger pendant sa vie terrestre est qu'il ne puisse se rattacher à ce motif et se perde dans un quotidien dénué de pensées. Avec l'anthroposophie, Rudolf Steiner indique un chemin qui permet à l'être humain de se rattacher à son impulsion anténatale. En cas de réussite, il apporte des forces salutaires dans la vie sociale.

Pourtant tout ce qui provient d'avant la naissance n'agit pas de manière salutaire. Dans la traversée de la phase entre mort et nouvelle naissance, des antipathies prennent naissance chez l'être humain. Celles-ci sont à l'origine de sa réincarnation. Rudolf Steiner s'exprima d'une manière très imagée à ce sujet : le Cosmos ressentirait une sorte de «dégoût» à l'égard d'une antipathie de cette nature. Le Cosmos rejèterait ainsi par dégoût la tête, par laquelle l'être humain se sépare du monde spirituel. Cette tête serait en même temps une image de ce Cosmos.²⁹ C'est un processus nécessaire car seulement ainsi sont générées les conditions propres à la liberté humaine. Cela étant, ces antipathies nécessaires au processus d'incarnation ne seraient pas totalement surmontées. Certaines traces resteraient lorsque nous entrons dans la vie physique par la naissance. Dans la vie terrestre ces restes d'antipathie devraient être contrecarrés par la culture. Seulement cela ne réussit pas toujours. Les antipathies, qui font leur chemin dans les tréfonds de l'âme, s'opposeraient contre ce à quoi la culture nous devrait faire aspirer : «une véritable harmonie spirituelle, une réelle collaboration commune spirituelle».³⁰

De nouveau Steiner adresse un avertissement clair aux membres de la Société anthroposophique. Car ne pas pouvoir surmonter ces restes d'antipathie conduit à une vie de l'esprit sectaire à la place d'une vie de l'esprit universellement-humaine. Qu'est-ce qui caractérise une secte ? A l'origine se trouvent des idées liées au spirituel qui se sont rigidifiées d'une manière unilatérale. Des institutions sont créées autour de ces idées afin de les cultiver. Mais comme ces idées n'ont pas de liens vivants avec l'esprit, des processus de gestion extérieure deviennent progressivement prépondérants. Cela signifie qu'un courant spirituel se détache et crée des institutions pour servir au maintien de son existence à part. Cela peut être saisi comme une sorte de processus de formation d'une «tête» dans la vie sociale.

29 Voir Rudolf Steiner: Anthropologie générale (GA 293), Dornach 1992, p.42.

30 GA 193, pp.73 et suiv.

31 Voir Stephan Eisenhut: Au sujet de la formation d'un organe cœur dans l'organisme social, dans Die Drei 7/2016, pp.12 et suiv.

32 GA 193, p.147 et suiv.

33 GA 193, p.51.

Une vie spirituelle qui veut servir des buts universellement humains doit pour cela porter attention que les processus de formation de telles «têtes» dans le monde terrestre soient sans cesse compensés par l'instauration d'une relation vivante à l'esprit. Pour cela la collaboration d'individualité à individualité est nécessaire. Si on parvient à oeuvrer ensemble à un authentique travail spirituel en alternance rythmique avec la gestion des tâches particulières — et pas simplement coordonner les tâches administratives par des réunions —, cela correspond à un processus de formation d'un «cœur» dans la vie sociale.³¹ Mais seulement si un authentique intérêt est porté à ce qu'un individu isolé a élaboré lui-même spirituellement. C'est précisément à travers cet intérêt porté à autrui que des souvenirs du motif prénatal deviennent possibles. Cela peut apporter de nouvelles impulsions pour son propre travail spirituel. C'est une activité de volonté qui a une relation avec le système métabolisme-membres de l'organisation humaine. On ne doit pas nécessairement remuer extérieurement les membres pour être actif dans la composante spirituelle des membres, dans «l'Homme-Membre», car celui-ci est largement un être suprasensible.³²

Vie juridique et la pensée intellectuelle-abstraite

Le détachement vis-à-vis de l'esprit vivant est hautement nuisible à la vie de l'esprit, mais justement salutaire pour la vie juridique. Aucune impulsion suprasensible ne doit jouer un rôle dans le «système du Droit public». Rudolf Steiner exprime cela clairement par des paroles drastiques:

Le Prince illicite de ce monde règne lorsque les vies spirituelle et également économique prétendent inclure à elles ce qui se rapporte simplement à l'ordonnement des conditions terrestres. Le Prince licite de ce Monde est celui qui inclut dans les rapports politiques extérieurs seulement ce que ses impulsions puisent dans la vie humaine entre la naissance et la mort.³³

Dans les conférences publiques, Rudolf Steiner souligne que l'organisation proprement politique de l'organisme social devra être édifiée «sur des fondements purement démocratiques, sur le principe de l'égalité de tous les êtres humains dans leurs relations les uns avec les autres».³³ Une décision dont la validité n'est due que par la volonté de la majorité, n'a son fondement qu'au niveau d'une sensation de l'âme. Cette sensation pousse à

une réglementation, qui est vécue comme coercitive dans la vie commune extérieure. Selon Rudolf Steiner, les causes déterminantes des impulsions révolutionnaires qui font leur apparition en 1919 — rapidement mises à bas par la bourgeoisie — sont dues au traitement des forces du travail comme une marchandise. Cela signifie pour le travailleur que le temps de travail nécessaire pour sa subsistance et celle des siens est déterminé par le marché. Mais le prolétariat ressentit ceci comme opprimant et le repoussa toujours plus fortement jusqu'à se révolter. Si des voies démocratiques fixaient le temps que quelqu'un a le droit de passer au travail dans un domaine particulier, la raison de cette oppression tomberait d'elle-même. L'évolution des procédures pour réglementer le temps de travail dans les branches respectives est donc une tâche centrale de la vie juridique. Ceci s'accompagne cependant avec un autre objectif central concernant la vie économique : les produits et prestations réalisés dans un temps de travail ainsi réglementé doivent être rétribués par des prix garantissant une subsistance convenable du travailleur. Mais ceci n'est possible que si les prix des produits mis sur le marché peuvent satisfaire les revendications de ceux qui dirigent et ceux qui effectuent le travail, lorsqu'elles sont justement réparties. Une question de la vie du Droit est donc de créer les conditions pour que directeurs et exécuteurs du travail puissent se rencontrer sur un pied d'égalité, lorsqu'ils négocient les conditions de répartition. Une question de la vie économique est de déterminer si les produits fabriqués en commun seront aussi achetés, c'est-à-dire s'ils correspondent aux besoins des gens.

Dans la vie spirituelle, il importe que soient activés des processus de l'âme dans lesquels une vie spirituelle puisse vivre. Dans la vie juridique au contraire, les processus de l'âme déterminants doivent s'attacher à des faits purement terrestres. Mais de ce fait court le danger d'un durcissement semblable au durcissement survenant à l'intérieur de la tête de l'organisme humain. Par les perceptions sensibles qu'elle centralise, la tête paralyse en effet le processus cognitif de l'âme dans une image de représentation.³⁴ Si le processus cognitif n'est pas constamment mis en action par l'âme de sa propre activité, elle commence à vivre dans une représentation restreinte du monde. Des dangers similaires menacent la vie juridique. Si le Droit du travail est très unilatéralement configuré au profit du travailleur, l'activité entrepreneuriale est alourdie dans un domaine juridique. Si par

34 Voir Rudolf Steiner : Des énigmes de l'âme (GA 21), Dornach 1983, pp.140 et suiv.

contre l'entrepreneur est doté de droits puissants, le danger d'une exploitation du travailleur-exécuté se présente.³⁵

La fonction édicatrice de la vie de l'esprit

Rudolf Steiner considérait plutôt comme faible le danger d'une organisation de l'ordre social favorisant les travailleurs corporels vis-à-vis des travailleurs spirituels. Dans les conférences aux membres, il montra beaucoup plus clairement combien la bourgeoisie utilise ses facultés pour préserver ses avantages:

Mais de cet ordre économique aucune nuisance ne peut venir. En revanche les nuisances viennent de deux facteurs. Premièrement, nous n'avons aucun droit réel du travail qui protège de manière adéquate le travail. Deuxièmement nous ne remarquons pas que nous vivons en plein mensonge sur la manière dont le travailleur est dépouillé de sa part. Mais sur quoi repose cette privation ? Non pas sur l'ordre économique, mais sur l'ordre social, qui offre la possibilité aux facultés individuelles de l'entrepreneur de ne pas effectuer le partage de manière juste avec le travailleur. En ce qui concerne les marchandises, on doit partager, car elles sont produites en commun par le travailleur spirituel et le travailleur corporel. Mais que signifie donc d'utiliser ses facultés individuelles pour prendre à quelqu'un ce qu'on ne devrait pas lui prendre ? Cela signifie le tromper, l'exploiter ! On doit seulement considérer ces circonstances de manière saine et sans prévention, alors on arrive à la conclusion: ce n'est pas dû au capitalisme, mais bien dans le mésusage des facultés spirituelles.³⁶

Le professions bourgeoises sont en général celles qui dirigent le travail. Mais la bourgeoisie a oublié d'où proviennent ces facultés qu'elles utilisent pour diriger le travail ou pour influencer l'ordre social. Elle a développé une vie de l'esprit unilatéralement orientée sur le monde sensible, et de ce fait perdu la relation avec le pôle édicateur, supra-terrestre de la vie spirituelle. Mais cela corrompt la vie de l'esprit. Cette vie de l'esprit corrompue configure alors l'ordre social à son avantage et donne à l'ensemble une démocratie de façade. C'est pourquoi Rudolf Steiner continue à avertir son public anthroposophe:

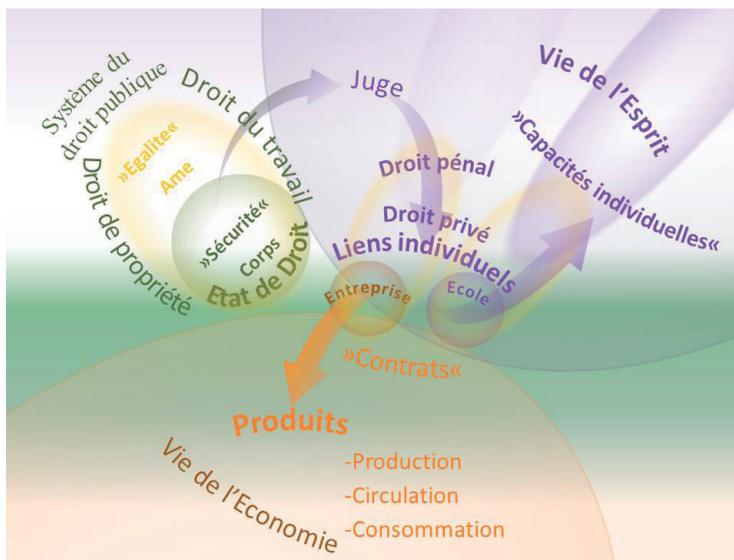
En cela vous avez le rapport avec le monde spirituel.

35 Ainsi les syndicats en France ont imposé un droit du travail très statique qui empêche que les processus du travail puissent être adaptés aux exigences (prétendues ou réelles) de l'économie. Les réformes du droit du travail introduites par Emmanuel Macron ne résolvent pas réellement le problème, mais favorisent, par contre unilatéralement, les entrepreneurs
36 GA 328, p. 152.

Rendez d'abord saine l'organisation spirituelle, pour que les facultés spirituelles ne puissent s'y développer pour exploiter ceux qui doivent travailler. Alors vous rendez l'organisme social aussi sai.³⁷

37 GA 193, p. 82.

Si la vie spirituelle est saine, elle empêche que la vie juridique ne se durcisse de manière unilatérale. Si en revanche l'esprit s'efface de la vie spirituelle (en l'absence d'effort spirituel pour rechercher l'esprit), alors celle-ci corrompt également la vie juridique. L'Etat de Droit dépend d'une vie de l'esprit forte et libre. Plus les êtres humains commenceront, dans leurs propres circonstances de vie, à s'in-



téresser à ce qui veut sortir spirituellement des individus et à travailler sur des formes de collaboration au travail, plus la vie du Droit deviendra aussi saine.

L'activité de juge appartient pour Rudolf Steiner à la vie de l'esprit parce que de sages sentences ne sont possibles que si le juge s'entend à juger la situation individuelle à la base d'une procédure de Droit privé ou pénal. Bien entendu le juge doit prendre en compte ce qui a été fixé dans les lois de la vie juridique. Mais l'activité du juge ne devient une faculté salutaire dans la vie sociale que si elle ne se limite pas aux facteurs terrestres, mais développe aussi une compréhension de ce qui a précédé le terrestre

La considération de ce qui précède la naissance est d'une importance centrale pour une évolution saine de la vie spirituelle. Il y a sur ce point nécessité de développer une «pensée de coeur» où peuvent alterner travail spirituel et gestion quotidienne. L'Etat politique comprend un domaine terrestre clairement délimité, dans lequel prévaut le Droit développé par la population de cet Etat par des voies démocratiques. La pensée intellectuelle-abs-

Perspective

STEPHAN EISENHUT, né en 1964 à Coblenche, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur Les fondements de science spirituelle en science sociale chez Rudolf Steiner, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000 enseignant à l'école Rudolf Steiner Schule Mittelrhein, depuis 2001 gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) et depuis 2015 rédacteur de cette revue —

Adresse c/o mercurial-Publikationsgesellschaft mbH, Alt-Niederursel 45, 60439 FRANKFURT, Courriel : eisenhut@diedrei.org

traite y a sa pleine justification. En revanche, la vie économique moderne ne peut pas être délimitée de cette manière. Elle est devenue un système qui englobe le monde entier. Elle confronte l'être humain à des forces spirituelles qui menacent de le précipiter dans le domaine inférieur de son être. Dans celui-ci se situe en particulier «l'Homme-Membre»,. De cette vie économique l'être humain acquiert quelque chose pour son évolution post-mortem. Cette relation sera expliquée dans un autre article. En particulier, il faut aborder la question pourquoi la vie économique, dans laquelle l'individu se place en tant que «Homme-Membre», est dans son ensemble à comparer avec l'organisme Tête.

(Traduction Daniel Kmiecik et Alain Morau)



die *Drei*

Zeitschrift für Anthroposophie in Wissenschaft, Kunst und sozialem Leben

Lieber Leser,

wir haben diesen Artikel für Sie kostenlos zum Download verfügbar gemacht. Das aber heißt nicht, dass er uns nichts gekostet hat. Die Kosten, die bei der Erstellung dieses Artikel anfallen, sind bereits bezahlt. Wir wissen aber noch nicht, wie wir in Zukunft diese Kosten bezahlen können. Wenn Sie häufiger bei uns zu Gast sind, wären wir Ihnen dankbar, wenn Sie bei der Finanzierung unserer Arbeit mithelfen.

Dankbar sind wir für jede kleine Spende!

Die wichtigsten Unterstützer unsere Arbeit sind unsere Abonnenten. Haben Sie schon einmal darüber nachgedacht, uns durch Ihr Abonnement dauerhaft zu unterstützen? DIE DREI gibt es sowohl [digital](#) als auch in der [klassischen Druckversion](#) im Jahresabonnement. Wer noch nicht ganz sicher ist, kann auch zunächst unser günstiges [Einstiegsabonnement](#) wählen.

Durch Ihr Abonnement oder Ihre Spende tragen Sie dazu bei, dass Sie auch in Zukunft auf unserer Webseite nach interessanten Artikeln suchen können. Dafür möchten wir Ihnen danken!

Wir wünsche Ihnen beim Lesen viele wichtige Gedankenimpulse!

Die Redaktion